(nous dirions volontiers 500 millions [a]) d'hommes sur notre globe , & il n'y en a jamais eu davantage (b). Or si la progression établie par le P. Petau & ses copistes avoit lieu , il y auroit plus de 700 millions. Ces Messieurs n'ont pas considéré que la population avoit son terme & sa mesure, après lesquels l'augmentation n'a plus lieu. Il s'établit alors une balance qui compense les pertes par des accroissemens, & les accroissemens par les pertes. En un mot la population se règle sur les places vacantes ; les places une fois prises, la population s'arrête. Si chez les Chinois (c) & quelques peuples asiatiques elle ne suit pas cette règle, c'est que l'infanticide & l'indifférence des parens pour leur postérité, ont renversé les premiers

(a) Encore cela seroit-il excessif, si comme nous le pensons, il n'y a que 90 millions en Europe, 150 en Asie, 50 en Afrique, 25 en Amérique. On sait aujourd'hui que le continent austral n'existe pas. Nous avons déjà eu & aurons encore plus d'une occasion de justifier ce calcul.

(b) Je ne considère pas ici la diminution que les dogmes philosophiques y ont faite depuis quelques années. Si ces ravages continuent, le dépérissement de l'espece humaine sera bien-tôt très sensible.

(c) Cela ne peut regarder que quelques contrées singulièrement fertiles, & les bords des rivières ou la paresse & le commerce attire les Chinois. Car il y a en Chine de grands déserts ; & dans la plupart des provinces on ne voyage pas sans risquer d'être la proie des tygres.